

sgen
Cfdt:

Quoi De Neuf

Le journal des adhérent.e.s du Sgen-CFDT



BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL

Bien-être des élèves ?

Résultats du PISA 2015 (Volume III)

<https://www.oecd.org/pisa/Le-bien-etre-des-eleves-aperçu.pdf>



Bien-être à l'école : l'OCDE pointe les déceptions des jeunes issu.es de l'immigration.

Les flux migratoires modifient en profondeur la composition des salles de classe. D'après les analyses des données PISA, en 2015, dans les pays de l'OCDE et de l'UE, près d'un.e élève âgé.e de 15 ans sur quatre était né.e à l'étranger ou avait au moins un de ses parents né à l'étranger, affirme l'OCDE dans un nouveau rapport basé sur PISA. Le rapport évalue les capacités de résilience des élèves des différents systèmes éducatifs, c'est à dire la capacité des élèves issu.es de l'immigration à disposer de facultés d'adaptation suffisantes dans différentes dimensions du bien-être. Pour la France, le rapport pointe surtout la difficulté de l'École à remédier aux inégalités socio-économiques et l'écart entre les aspirations éducatives des jeunes et leur réalisation.

Autrement dit la déception.

<http://www.oecd.org/education/the-resilience-of-students-with-an-immigrant-background-9789264292093-en.htm>

https://www.keepeek.com//Digital-Asset-Management/oecd/education/resultats-du-pisa-2015-volume-iii_9789264288850-fr#page1

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/03/19032018Article636570384977867006.aspx>

Santé et Sécurité au travail : les articles du Sgen-CFDT sont en ligne !



<https://www.sgen-cfdt.fr/thematiques/sante-et-securite-au-travail/>

Nos références bibliographiques pour ce numéro :

Espaces/ ergonomie/ QVT :

Concevoir des espaces scolaires pour le bien-être et la réussite, Maurice Mazalto, L'Harmattan, mars 2017.

En faisant un tour de France et avec des illustrations, l'auteur donne de nombreux exemples de constructions ou d'aménagements d'établissements.

<http://www.editions-harmattan.fr/>

Santé, le regard inquiétant de l'ergonome sur les classes. Par Catherine Bonnet, ergonome, qui nous parle du bruit, du mobilier inadapté pour les élèves et les enseignant.es, de la lumière et du nombre de toilettes.

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/04/04042014Article635321946958043079.aspx>

Évaluation du système scolaire : publication du Cnesco - octobre 2017 : *Qualité de vie à l'école*.

Cela implique des moyens humains et financiers qu'il faut politiquement et concrètement mobiliser.

<https://www.cnesco.fr/fr/qualite-vie-ecole/architecture-scolaire/>

Santé :

Les Cafés Santé & Travail – cafés citoyens :

<http://cafes-thema.com/>

Souffrance et travail : ne restez pas seul.es !

<http://www.souffrance-et-travail.com/>



Le Burn-out pour les nuls.

Toutes les stratégies efficaces à mettre en place pour prévenir ou se sortir d'un burn-out

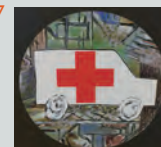
Par Marie Pezé, septembre 2017, éditions First.

<https://www.pourlesnuls.fr/livres/vie-pratique/le-burn-out-pour-les-nuls-grand-format-9782754084697>

Conférence de Marie Pezé - Souffrance au travail - 30 janvier 2018 :

<https://youtu.be/SvRHkOf3xGU>

Voir également page 11



BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL

SOMMAIRE

4-5/ *Bienveillance, coopération et réussites* pour l'académie de Créteil

6/ *Mon lieu de travail*

7/ *Vous avez-dit espaces de repos ?*

8-9/ *Les murs de l'école*

10/ *Tour d'horizon de l'école à l'université*

11/ *Avec Marie Pezé*

12-13/ *Quelle prévention des risques ?*

14-15/ *Arts plastiques et bien-être*



La notion de « bien-être » a-t-elle cours dans l'Éducation nationale ?

Oui

Très officiellement dans l'annexe de la Loi de refondation de l'école entrée en vigueur en 2013. Deux axes sont présentés : la promotion de la santé qui doit favoriser le bien-être des élèves ; les conditions d'un climat scolaire serein qui doit « favoriser les apprentissages, le bien-être et l'épanouissement des élèves et les bonnes conditions de travail pour tout le monde ».

La notion est présente aussi dans le socle commun du collège, dans la circulaire sur le parcours éducatif de santé... Elle fait l'objet d'une analyse détaillée dans le **Rapport PISA 2015**.

La formulation officielle qui fait voisiner « le bien-être des élèves » et « les bonnes conditions de travail pour tous » peut décevoir. Le texte ne va pas jusqu'à ouvrir un espace commun qui associerait clairement élèves et professionnel.le.s dans la problématique du bien-être. Y aurait-il eu un danger à le faire ?

Pourtant, la satisfaction des besoins du corps et le calme de l'esprit (selon la définition la plus simple du bien-être), concerne bien tout le monde. Il ne peut être envisagé d'améliorer le climat scolaire sans que le bien-être soit une dimension commune à toutes et tous.

Non

Parce que le mot « bien-être » peut-être mal interprété et renvoyer aux officines qui vendent vacances, coiffure, ongles et autres ressourcements...

Si bien que, dans l'académie de Créteil, par exemple, le projet académique qui fait rayonner les actions liées à cette notion a pris corps sous l'appellation **Bienveillance, coopération, réussites**.

Si l'on évite le caractère commercial de la notion, on met en évidence la complexité du processus et des améliorations recherchées. Le pluriel du mot *réussite* doit aussi attirer notre attention : il suppose un changement d'appréciation, de point de vue sur *la réussite* et sans doute de pratiques. Le projet est sous-tendu par le travail des compétences psycho-sociales dans le cadre du *climat scolaire*.

Vu sous l'angle syndical, nous sommes à un carrefour revendicatif où certains éléments sont bien connus et d'autres moins : santé, souffrance, conditions de travail, pédagogie, pratiques et apports des neurosciences, compétences, performance, motivation, rapports humains... Un carrefour où se retrouvent aussi bien les usagè.e.s que les professionnel.le.s, tou.te.s conscient.e.s que les lignes bougent - ou doivent bouger - dans la conception du travail, de la santé, de la réussite et la création de valeurs. La force du Sgen-CFDT est de penser et de travailler **tous les versants des métiers de l'éducation**.

S'il est bien un numéro à large spectre, ce sera celui-ci. Bonne lecture !

Xavier Boutrelle

Quoi de
NEUF ?

Directeur de publication

Philippe Antoine

Comité de rédaction

Vincent Albaud
Jean-Pierre Bails
Xavier Boutrelle
Christian Jolivet
Régine Paillard
Aude Paul
Laura Rakotomalala

Rémi Roudeau
Florent Ternisien

Maquette

Philippe Antoine/ Rémi Roudeau

Impression

Société Jouve - CS 70004
11 boulevard Sébastopol
75036 Paris cedex 01

ISSN : 1953-6712

CPPAP : 1121 S 08060

Sgen-CFDT Académie de Versailles

23 place de l'Iris
92400 Courbevoie

versailles@sgen.cfdt.fr

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

« BIEN-ÊTRE » : DES PROJETS POUR L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL

Bien être pour bien apprendre, pour bien enseigner ou pour bien accompagner, voici un peu plus de deux ans que l'aventure a démarré dans l'académie de Créteil.

Retour sur un projet qui bouscule.

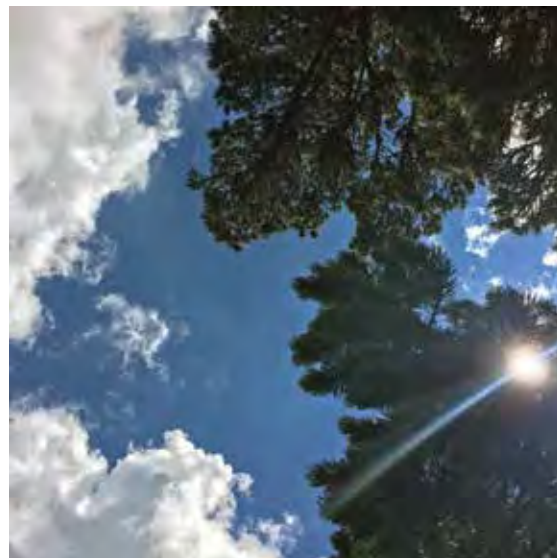
Bienveillance, coopération et réussites : impulser, former, expertiser...

Premiers pas pour cette expérience lors des formations statutaires pour la mise en œuvre de la réforme du collège dans deux districts où des menus sont proposés. Les professeurs volontaires peuvent s'inscrire à une demi-journée de réflexion sur le thème « bien être pour bien apprendre », mêlant neurosciences cognitives, affectives et réussites scolaires. Un temps fort qui fait émerger de nombreux projets et des demandes d'accompagnement. Pour coordonner

décidons de placer les compétences psycho-sociales (ou compétences psycho émotionnelles) au centre d'un triangle *Apprentissages, Santé, Climat scolaire*.

De l'école primaire au collège, des retours émouvants

Sur le terrain, j'apprends le temps long de la mise en place des projets : se rendre disponible, légitimer un projet, pour qu'il réponde à des besoins identifiés tout



d'imaginer le transfert au sein de leur classe.

Du côté des élèves, la mise en œuvre est plus complexe avec des modalités d'organisation et d'évaluation du projet qui sont discutées avec les chefs d'établissement. Les indicateurs de vie scolaire, de passage à l'infirmerie sont une base fiable et facilement accessible pour évaluer la pertinence du projet. Ils sont souvent complétés par un questionnaire sur les indices corporels de la présence d'un stress, le sentiment d'efficacité personnel des élèves sur leurs résultats et leur positionnement au sein du groupe. Au bout du chemin il y a donc des réussites et des retours émouvants.

► Expérimenter un chemin et un outil qui répondent aux besoins identifiés.

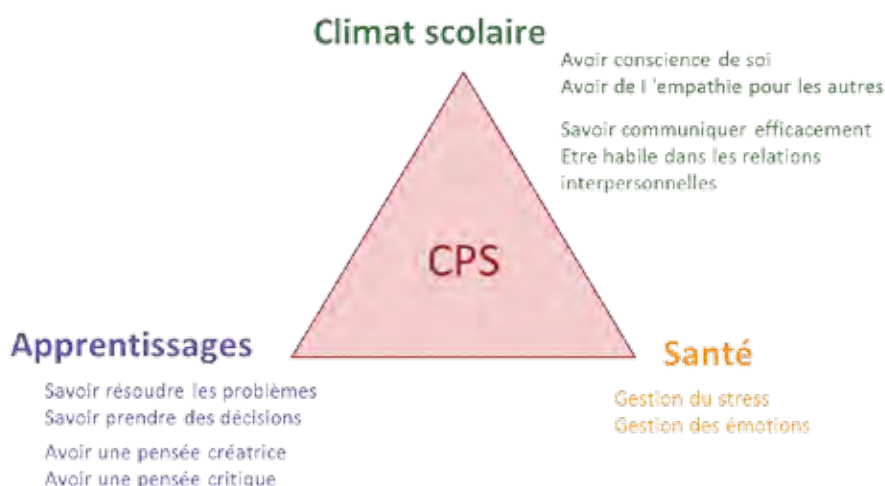
l'ensemble des actions et prendre le temps de la réflexion, un groupe inter catégoriel voit le jour en juin 2016 initié par un de mes collègues IA-IPR de SVT et moi-même. Un nom est trouvé : BCR *Bienveillance, coopération et réussites*. Trois axes en orientent les actions :

- **impulser** en rendant visibles les projets existants, en produisant des ressources, en mettant en place des liens avec la recherche ;
- **former** en poursuivant les interventions sur le terrain, en proposant des stages au plan de formation, en formant des formateurs ;
- **expertiser**, en accompagnant l'évaluation des projets, en créant des partenariats avec des associations.

Compétences psycho-sociales

En juin 2017, le positionnement académique du groupe est modifié à la demande de Madame la Rectrice, il intègre alors le groupe climat scolaire. La parution, en octobre 2017, du rapport du CNESCO sur la qualité de vie à l'école nous réinterroge. Nous

en respectant le cadre réglementaire. Sophrologie et pleine conscience sont alors expérimentées par des professeurs et des élèves. Du côté professeurs, nous revient une reconnaissance d'avoir pris en compte la charge émotionnelle vécue au quotidien, et leur besoin de bien-être au travail en « s'occupant » d'eux. Tel est le retour des professeurs des écoles des trois réseaux d'éducation prioritaire de Clichy-sous-Bois, qui ont vécu six séances de sophrologie et ont pu partager leurs ressentis avant



Le projet 6èmes du Collège Karl Marx de Villejuif en REP

2015-2016

2016-2017

2017-2018

- Sensibilisation professeurs
- Réforme des collèges
- Projet

- Deux classes de 6èmes + PP
- 7 séances de sophrologie
- Bilan et poursuite en autonomie (support audio + cartes)

- Trois classes de 6ème + PP
- 6 séances de sophrologie
- Réflexions sur la poursuite des 5èmes
- + Écoles du réseau sur le temps périscolaire en partenariat avec la mairie

Ce projet a reçu la visite de journalistes qui ont participé à sa valorisation via un article dans *20 minutes*

<https://www.20minutes.fr/societe/1981627-20161216-quand-sophrologie-invite-college-sens-plus-calme-plus-concentre>

et un reportage sur France 3 Île-de-France.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/sophrologie-yoga-disciplines-qui-se-pratiquent-ecole-1417225.html>

Pour chaque projet, l'autonomie des élèves, des professeurs et des établissements est recherchée même si, pour démarrer, l'aide d'associations est souvent utile. Un accompagnement vers cette autonomie est réalisé grâce à des supports pédagogiques (audio des séances, cartes d'exercices) mais aussi en encadrant la réflexion des professeurs et des élèves sur l'intégration des outils expérimentés au sein du quotidien de la classe.

Le bilan des élèves du collège :

Les exercices de sophrologie les ont aidés à :

- se maîtriser, canaliser leur énergie ;
- se calmer, s'apaiser ;
- se concentrer ;
- patienter ;
- se détendre ;
- se reposer, s'endormir.

Exercices convenant le mieux :

- pour les évaluations : la bulle (de concentration), la montagne (pour se sentir fort), le souffle (pour évacuer les mauvaises énergies) et la pause (pour se préparer à l'exercice) ;
- pour les conflits : le souffle (pour libérer les tensions), les ballons (pour libérer les émotions), la bulle (protectrice) ou la marche (pour s'éloigner physiquement et moralement du conflit) ;

- pour se détendre : le lieu ressource ou la respiration amusante... ou même toutes les cartes.

Moments pour réutiliser les exercices :

- avant-pendant des évaluations pour gérer le stress ;
- lors des conflits avec les camarades, les adultes et les parents ou face aux agressions extérieures ;
- à la maison, pour se détendre.

Vigilance et énergie : valoriser les acteurs et les actions

Des points de vigilance sont cependant à prendre en compte : s'assurer que le projet répond à des besoins, s'appuie sur une équipe qui en assurera la pérennité, choisir avec soin les associations qui entreront dans les classes.

Des obstacles persistent, en particulier la méconnaissance et la peur vis-à-vis

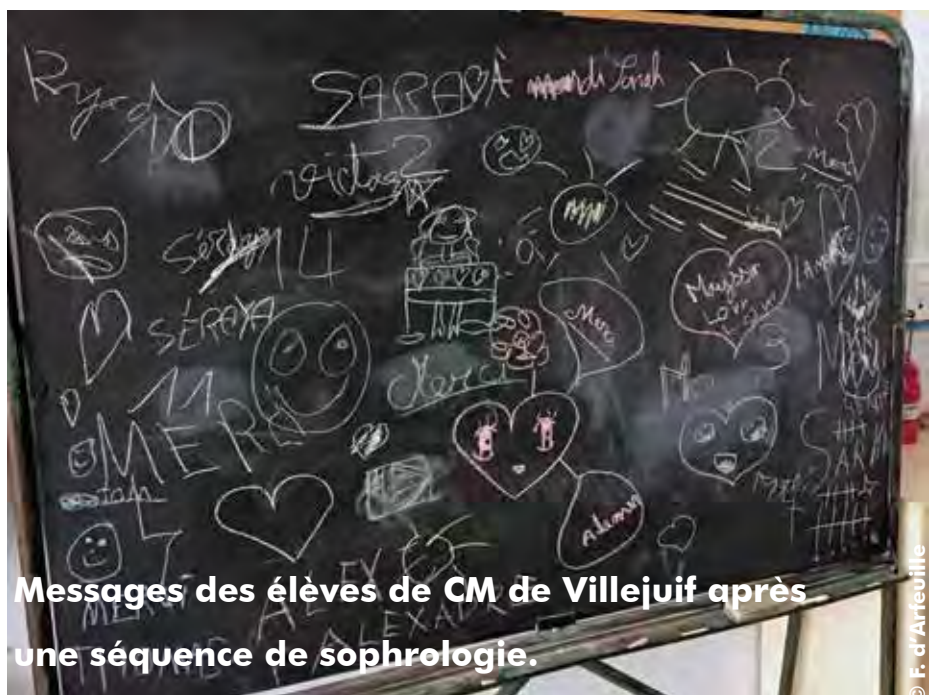
des techniques dites de développement personnel mais aussi la difficulté à trouver des formateurs alliant des compétences d'accompagnement des équipes et un vécu des outils proposés. En effet, même si certains professeurs ont développé des compétences en méditation de pleine conscience, arts martiaux, sophrologie, communication non violente... ils l'ont souvent fait dans leur vie personnelle et ont des réticences à les mettre « en lumière » dans leur vie professionnelle. L'institution doit aussi les aider à trouver une légitimité et les valoriser.

Même si le chemin ne fait que commencer, des perspectives nouvelles sont engagées comme la formation des cadres, la mise en place de recherches actions.

N'hésitez pas à venir nous rejoindre !

Bénédicte Hare

Prendre en compte la charge émotionnelle vécue au quotidien.



Messages des élèves de CM de Villejuif après une séquence de sophrologie.

MON LIEU DE TRAVAIL

Le climat scolaire est une notion à laquelle on s'intéresse depuis une trentaine d'années.

Et s'il était le bon cadre pour faire évoluer les pratiques et notre vision de la réussite ?

Selon Jonathan Cohen, « le climat scolaire reflète les jugements qu'ont les parents, les éducateurs et les élèves de leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école. » Éric Debarbieux déclare que c'est un « enjeu majeur de la politique publique en matière d'éducation ».

Un bon climat scolaire a une influence significative sur les capacités à apprendre, il augmente la motivation et améliore... le bien-être. La notion de climat scolaire désigne, au fond, le lieu à la fois mental et physique où le travail se partage et agit.

On ferait une erreur en pensant que le climat scolaire est nécessairement meilleur dans une zone de centre ville bourgeois. Il est tout à fait possible d'y découvrir des phobies scolaires et le ressenti d'un stress terrible par les équipes enseignantes et éducatives. Que faire ?

► **Bénéficiaire de stages de développement personnel : une revendication à faire vivre !**

Du développement personnel...

Surtout ne pas arriver en classe en imposant une nouvelle discipline : le bien-être ! Mieux vaut avoir conscience qu'une amélioration substantielle peut devenir effective dans l'ensemble de ses relations, tant avec les usagers qu'avec ses collègues de travail. Cette prise de conscience suppose, pour vivre le processus, d'incarner ce changement. Pas simple... mais indispensable.

Avoir expérimenté soi-même le bien-être apporté par des techniques, des exercices et des pratiques permet de progresser. C'est ce qu'on appelle le développement personnel nécessaire aux agents de la fonction publique comme aux autres. Dans le domaine



Hanslay Boodoo : Nid, travail in situ (voir pages 14 à 15)

de la relation pédagogique plus précisément, les apports de la pleine conscience, de la sophrologie, des arts martiaux, mais aussi des neurosciences sont fondamentaux. Dans tout milieu de travail, les compétences psycho-sociales explicitées et développées permettent de progresser : être conscient de soi, avoir de l'empathie, être habile dans ses relations interpersonnelles, savoir gérer son stress et ses émotions, ... : c'est capital.

Et rien n'empêche, dès lors qu'on connaît des pratiques et qu'on est conscient de ses acquis, de les vivre dans sa classe avec ses élèves.

... à la dimension collective

Passer à l'échelle d'un service, d'une école, ou d'un établissement quel qu'il soit suppose des leviers d'action ainsi qu'un personnel d'encadrement ouvert, bienveillant et force de proposition. Un article comme celui-ci ne peut être que généraliste mais voici quelques éléments d'action.

On doit d'abord s'orienter vers **un diagnostic partagé**. Il peut se faire sous différentes formes. On peut, par exemple, se fonder, pour commencer, sur les relevés d'une commission hygiène et sécurité ou sur une enquête menée dans le service (voir encadré page 07).

Le **stage négocié** est une formule qui permet de recevoir une aide extérieure orientée vers la recherche collective de solutions dans un domaine à spectre très large : violences ou phobies scolaires, stress tant des élèves que des professionnels, agitation, démotivation, absentéisme, relations dégradées, malaise ou mal-être, sentiment de mépris ressenti par les parents ou les usagers...

Le stage formation de formateurs du projet **Bienveillance, Coopération, Réussites** de l'académie de Créteil apporte, par exemple, des compétences ou des connaissances dans les domaines suivants : aspects réglementaires, attention et concentration, motivation, compétences psycho-sociales, valeurs et image de soi, climat scolaire, pleine conscience, communication non violente, discipline positive. On apprend à construire un projet.

La mise en œuvre n'est pas simple. Mais une chose est certaine, prendre le temps, comme professionnel de réfléchir à ces questions, de s'enrichir des éléments apportés par des disciplines diverses venues d'horizons divers, ne peut qu'imprégner le terrain de manière positive et constructive. Un enjeu à intégrer à nos revendications !

Xavier Boutrelle

Des espaces de repos sont-ils possibles ?

Une salle de repos dans votre établissement, vous l'avez rêvée, d'autres l'ont obtenue. Entretien avec **Éliane Guérin**, professeure de maths au lycée du parc de Vilgénis à Massy dans l'Essonne.

Peux-tu nous présenter ton établissement ?

Ce lycée, où j'exerce depuis 18 ans, est situé dans un parc de 9 hectares. Il propose des formations générales, technologiques et professionnelles. On y trouve des classes préparatoires aux grandes écoles, des sections BTS et des licences professionnelles.

270 agents travaillent dans ce grand établissement, dont 220 professeur·e·s qui ont accès à une grande salle des profs et à 5 petites salles conviviales dédiées à certaines disciplines.

D'où est venue cette demande ?

On voyait régulièrement des collègues allongé·e·s sur les fauteuils de la salle des profs et qui dormaient, d'autres allaient à l'infirmerie. Ils et elles n'étaient pas bien installé·es mais dormaient vraiment ! Certains professeur·e·s ont une amplitude horaire importante sur une journée, avec des réunions et des colles qui s'ajoutent. De plus, nous sommes en région parisienne, avec des temps de transport importants.

Avec l'accumulation des tensions liées aux différents temps du travail, des temps de présence au lycée, des temps de transport et des autres activités de la vie d'une personne, comme par exemple les enfants à charge, on aboutit au final

à une grosse accumulation de fatigue. Le repos sur le lieu de travail est nécessaire, non seulement pour le bien-être de l'agent, mais aussi pour la qualité des relations de travail et de la relation professeur·e/ élève par exemple.

Quel a été le processus ?

On en parle depuis deux ans. L'ancien proviseur n'était pas contre mais ne voulait pas s'engager... Depuis septembre nous avons une nouvelle proviseure acquise à la cause : elle nous a écouté·e·s et nous proposait d'utiliser un logement dédié aux assistant·e·s de langues. Nous le trouvions trop excentré, d'où l'idée d'une petite salle de classe située près d'une salle des profs.

Ce qui a pu aussi donner un coup de pouce à la réalisation du projet, c'est une visite du Comité d'Hygiène de Sécurité et des Conditions de Travail du Département (CHSCT D). En préparation de la visite, nous avons pu remplir un questionnaire dans lequel il est apparu que plusieurs personnes mentionnaient le besoin d'une salle de repos. Cette salle a donc été indiquée dans les préconisations du CHSCT lors de leur bilan.

Où en est ce projet ?

Depuis fin janvier, cette salle ne peut



plus servir de salle de cours, elle est dédiée au repos et on espère une installation définitive fin mars. Les collègues sont content·e·s d'avoir réussi à obtenir cette salle. Et de voir que des projets peuvent aboutir.

Peux-tu nous présenter cette salle ?

C'est essentiellement une salle pour dormir. Elle pouvait auparavant accueillir une demi-classe. La décoration est en cours, et nous sommes une vingtaine de professeur·e·s motivé·e·s autour de ce projet, à prendre en charge l'installation. Nous avons fait une demande de rideaux occultants, de lampes. Il est prévu d'y mettre une dizaine de chauffeuses avec possibilité de s'allonger.

**Propos recueillis par
Hélène Mistrangelo**

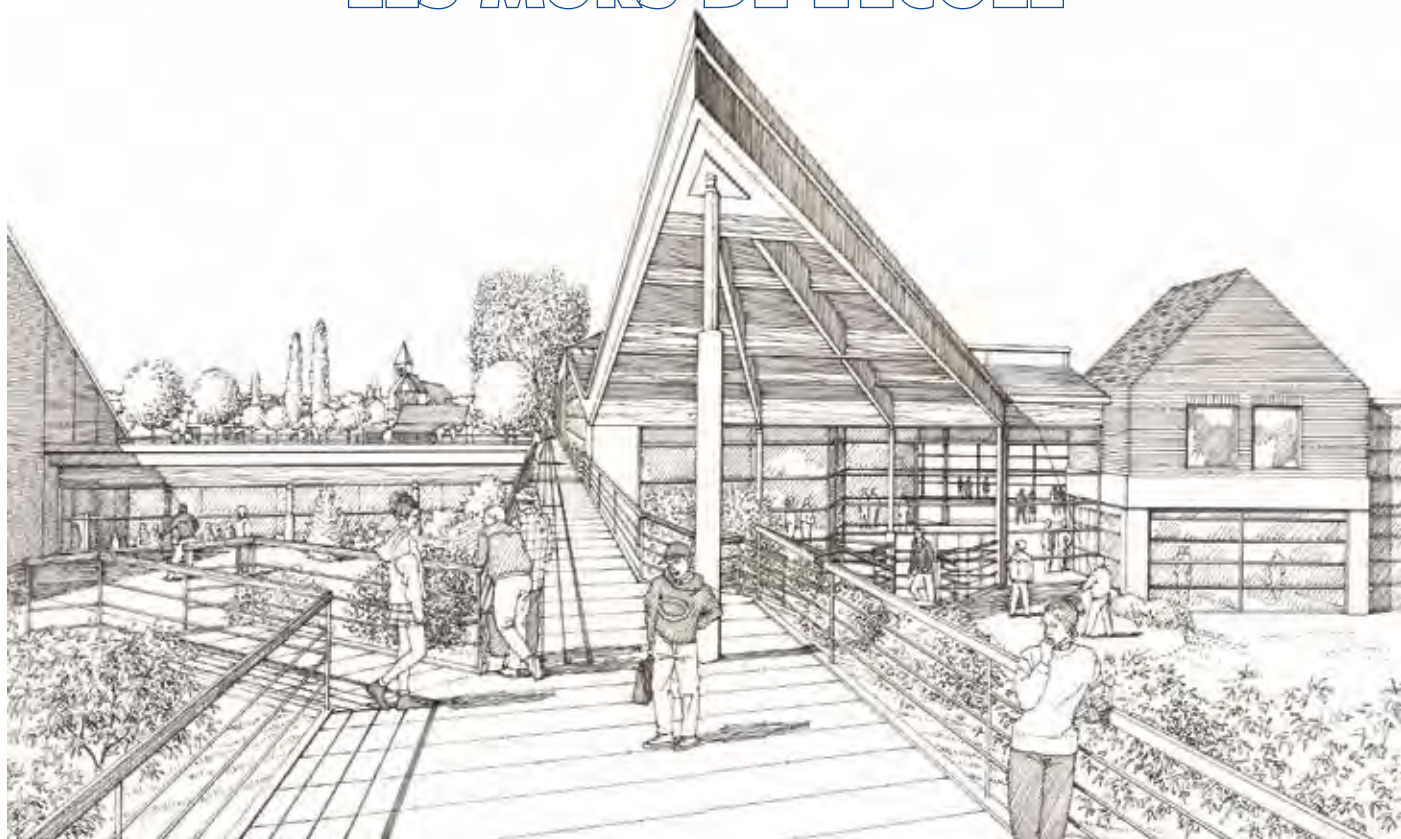
**sgen
Cfdt:**

Le point de vue des mandaté·e·s CHSCT Sgen-CFDT

On voit bien avec l'exemple développé ici que la réflexion peut être menée dans les établissements dans le cadre d'un diagnostic partagé par tous les agents (usages de l'établissement, utilisation des espaces, relations de travail), puis d'une politique annuelle de prévention associée à l'élaboration du Document unique d'évaluation des risques professionnels (DU – document obligatoire).

Rares sont les établissements scolaires qui mettent à la disposition des enseignant·e·s une salle de repos. Il serait intéressant que la création de ce type de lieu s'inscrive dans un cadre plus large de réaménagement des espaces de travail afin de répondre aux nouvelles pratiques et aux évolutions des conditions de travail ou de vie des personnes. Des espaces adaptés pourraient faciliter le travail en commun des équipes ainsi que l'accompagnement des élèves, améliorant ainsi les conditions de toutes et tous.

LES MURS DE L'ÉCOLE



Les élèves se sentent-ils bien dans leur établissement parce qu'ils y réussissent ou parce que tout est mis en œuvre pour leur bien-être ? Dans quelle mesure architecture et espaces sont-ils en jeu ?

Tour d'horizon avec Anne-Laure Collomp

Y a-t-il un lien entre architecture et progrès des élèves ?

Parce que j'ai beaucoup bougé professionnellement, je sais qu'il y a un lien entre réussite et bien-être. On commence à en avoir des preuves tangibles. Au Royaume-Uni, trente écoles de milieux sociaux économiques et culturels différents ont participé pendant trois ans à une étude scientifique dont les conclusions

proouvent, pour la première fois, que de la conception physique des classes et des écoles a un effet sur les progrès des élèves en lecture, en écriture et en mathématiques.

Les conclusions de l'étude nommée HEAD pour Holistic Evidence and Design ont été publiées en février 2015 sous le titre de « Clever Classroom ». On peut les trouver sur www.clever-

classroomsdesign.co.uk.
En voici un résumé.

La moitié des facteurs qui ont une influence sur les apprentissages des élèves sont d'ordre naturels. Dans l'ordre croissant, on trouve pour 12% la température de l'air (une température basse est favorable aux apprentissages), pour 16% la qualité de l'air (importance de l'aération car l'air devient vicié au bout de 30 mn à 60 mn) et pour 21% la lumière (une préférence pour l'éclairage naturel est nettement faite). Un quart des facteurs concerne la stimulation de l'élève : pour 12%, la complexité des aménagements et pour 11% l'influence de la couleur (très vive pour les jeunes enfants et plus pâle pour les autres). Le dernier quart des facteurs relève de l'individua-

lisation, 11% est le sentiment d'appartenance à une classe, à une école et à la personnalisation de l'espace d'apprentissage et 17% concerne la flexibilité des aménagements.

Finalement, on s'aperçoit que ce n'est pas l'architecture globale de l'école qui a le plus d'importance mais l'aménagement de la classe. Le « petit plus » de cette étude est ce qui est écrit dès la page 40 : des conseils pratiques pour les enseignants ou les concepteurs d'école pour améliorer les facteurs décrits ci-dessus. Il est rassurant de noter qu'il n'est pas nécessaire de dépenser des sommes importantes dans les constructions. Des petits changements qui coûtent peu peuvent faire une vraie différence.



Trois questions à Philippe Dutertre, architecte à Voisenon, en Seine et Marne

Avez-vous déjà réalisé des plans de constructions pour un établissement scolaire ?

Oui, pour deux écoles neuves dont une primaire regroupant la maternelle et l'élémentaire. J'ai aussi réalisé quatre extensions de bâtiments scolaires.

Le plus souvent les municipalités organisent un appel à projet sous forme de concours. Les architectes ont environ deux mois pour préparer un projet qui sera présenté à un jury. Ce dernier est constitué de quelques personnes dont au minimum le maire, un directeur d'école et des architectes des conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE).

Les architectes reçoivent-ils des consignes ?

Oui, bien sûr. Dans le mode constructif qui nous est remis, on trouve ce qui est permis et ce qui est interdit. En maternelle, une classe doit faire 60m² minimum, en élémentaire 50m². On doit respecter les normes de sécurité, celles pour les personnes en situation de handicap ou encore celles thermiques.

On peut nous imposer où se trouvera l'entrée de l'établissement ou le nombre de toilettes à réaliser. Il n'y a pas de norme pour les surfaces des couloirs mais il faut savoir que plus ils sont grands, plus ils reviennent chers à entretenir. Nous avons de la liberté sur les formes des classes, la hauteur des plafonds, les matières, les couleurs. Actuellement, la tendance est de construire des classes plus grandes qu'avant et moins de lieux communs à partager.

Quelles sont les réglementations les plus difficiles à respecter ?

Construire une école élémentaire ou maternelle, c'est simple. Dès qu'il s'agit d'un groupe scolaire (avec entrée, cours de récréation, restaurant scolaire et bibliothèque communs), qui en plus, intègre un centre de loisirs et par exemple une bibliothèque ouverte le samedi, alors les choses se compliquent. Il faut trouver des solutions pour que chaque utilisateur puisse entrer dans un local sans forcément avoir accès aux autres secteurs de l'école. Il faut permettre aux différents responsables de gérer la sécurité de leur établissement le plus facilement possible.

Le programme constructif d'un collège est plus simple.

Travaillez-vous de manière systématique avec les

usagers de l'établissement scolaire ?

Non, je ne les ai pas toujours rencontrés. Il m'est arrivé d'échanger avec des enseignants, presque toujours avec les équipes qui travaillent dans les cuisines. Je n'ai jamais eu l'occasion de dialoguer avec des parents d'élèves. Par contre, lorsqu'il s'agit de construire une extension, nous avons souvent l'avis des élèves.

J'aime beaucoup travailler des projets architecturaux d'établissements scolaires. Néanmoins je constate qu'en France, les projets validés sont très sages. Je voyage beaucoup et lis régulièrement des revues spécialisées. Je constate qu'à l'étranger, les écoles sont plus marrantes. Particulièrement dans les pays scandinaves, le Japon et la Corée.



Témoignage d'une arrivée dans une école neuve

Mes premiers pas de directrice se sont passés à la maternelle Henri Wallon à Choisy-le-roi (94). Dès le départ, je savais que la nouvelle école était en cours de construction quelques rues plus loin. Le déménagement devait avoir lieu l'été suivant. Mais les travaux ayant pris du retard, il n'a pas pu se faire. Pendant l'été, la municipalité a dû transformer la petite école pour accueillir les nouveaux élèves, la carte scolaire ayant déjà été modifiée. À la rentrée, il y avait désormais

huit classes soit environ 240 élèves. Nous étions très serrés et dans des conditions difficiles de bruits. Nous l'avons tous supporté car nous savions que le déménagement aurait lieu pendant les vacances de Noël.

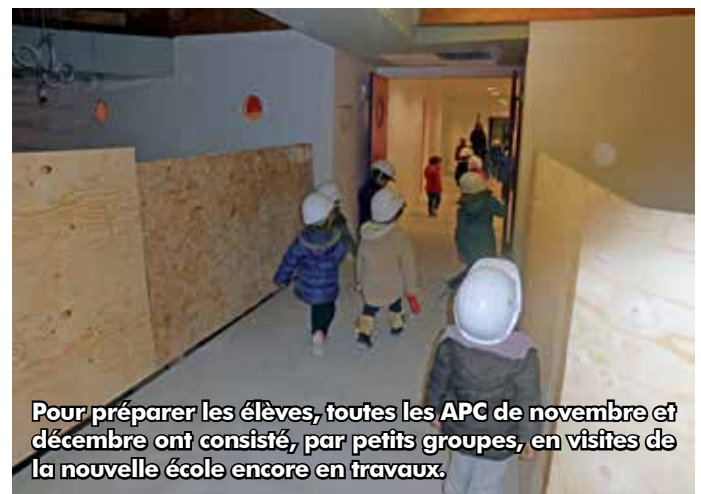
Bien sûr, beaucoup de choses ont été terminées au dernier moment. L'équipe Éducation nationale et l'équipe des agents territoriaux ont dû travailler en toute complémentarité pour que tout se passe au mieux.

Dès les premiers jours d'utilisation, nous avons apprécié de travailler dans ce nouveau lieu : de l'eau dans chaque classe, de larges couloirs, des couleurs vives, un sol amortissant les bruits, des réserves, une grande salle de centre de loisirs, une BCD, une véritable salle des

maîtres, une gigantesque salle de sport, une infirmerie, un hall permettant une vraie convivialité et même une salle pour le RASED pour si un jour... Vraiment chouette. C'est peu à peu que nous avons regretté le manque d'arbres dans la cour de récréation et les problèmes de réglages de radiateurs ou de climatisation.

Mais quel plaisir pour la directrice que je suis d'avoir pu y accueillir les nouveaux parents de l'année suivante et de voir dans leur regard, après la visite de l'école, le plaisir d'y inscrire leur enfant de 3 ans !

Anne-Laure Collomp



Pour préparer les élèves, toutes les APC de novembre et décembre ont consisté, par petits groupes, en visites de la nouvelle école encore en travaux.



SE SENTIR BIEN DANS SON TRAVAIL



**Qu'est-ce qui vous fait vous sentir bien au travail ?
Que faites-vous pour vous sentir bien au travail ?**

C'est à ces deux questions qu'une dizaine de collègues des académies de Créteil et de Paris ont répondu pour nous. Petit tour d'horizon de l'école à l'université.

Heureusement qu'il y a les élèves

Dans l'imaginaire collectif, et dans bon nombre de discussions, ce qui rend les métiers de l'Éducation Nationale difficiles, ce sont les élèves. Sources de perturbations, de conflits, de difficultés, elles et ils sont très souvent pointés du doigt, y compris par les collègues eux-mêmes. Mais les élèves sont aussi et surtout pour un bon nombre de collègues interrogés la principale source de bien-être dans leur métier.

Olivier, PLP, évoque ainsi spontanément « les rapports avec les élèves et ma bienveillance envers eux ».

Delphine et Cyrille, professeur.es des écoles, notent respectivement « le contact avec les élèves » et « l'authenticité des échanges avec eux » comme des éléments de bien-être au travail. Autre avantage : travailler avec des élèves, c'est l'assurance d'éviter une certaine monotonie.

Les collègues

Si tous les personnels de l'Éducation Nationale n'ont pas forcément la chance d'être en contact avec des élèves, tous travaillent avec des collègues. Là encore, ce qui peut constituer une source de difficultés professionnelles importantes peut s'avérer aussi un élément essentiel de bien-être.

Niki, professeure en collège note « l'importance d'un bon travail en équipe », alors qu'Anne, qui enseigne elle aussi au collège, évoque « la possibilité d'échanger de manière intéressée

et agréable avec les collègues ». Gaëlle, CPE, fait remarquer l'importance d'avoir des « moments conviviaux et festifs ». Que ce soit avec les collègues ou les élèves, ce sont donc les relations humaines qui constituent les principales sources de bonheur, mais aussi parfois de souffrance au travail. « La confiance accordée par les élèves, les collègues et la hiérarchie », soulignée par Gaëlle, est



Le besoin de confiance et de moments conviviaux.

donc indispensable pour se sentir bien au travail.

Espaces et organisation

On aurait pourtant bien tort de penser que les éléments matériels ne constituent pas eux aussi un élément essentiel du bien-être. Gaëlle note le besoin d'un « environnement matériel satisfaisant » et Delphine évoque le plaisir à « aménager ma classe à mon goût ». Au-delà, l'organisation du travail s'avère elle aussi décisive.

Élisabeth, ingénieure d'études à l'université, insiste sur l'importance de « ne pas travailler dans la précipitation, sans avoir eu le temps d'analyser ».

Niki évoque le besoin « d'un cadre clair » alors que Natacha, chargée de projet formation, indique comme principale source de bien-être « une grande souplesse d'organisation ». Deux remarques sans doute davantage complémentaires que contradictoires.

Être utile... avec le sourire

Quasiment tous les collègues le disent : pour se sentir bien au travail, il faut aussi savoir « se ménager des pauses extérieures » ou « savoir prioriser et remettre au lendemain ».

Pas toujours facile face à la pression et aux injonctions contradictoires. Mais pour beaucoup de collègues, l'essentiel est avant tout « d'avoir l'impression

d'être utile » et de « trouver du sens à son travail ». Ce n'est pas toujours facile, mais cela aide sans nul doute à suivre leur dernier conseil pour se sentir bien : « garder le sourire ».

**Propos recueillis
par Florent Ternisien**



Photos Ph. A. - fête à l'école - visite au collège - 91

COMBATTRE LA SOUFFRANCE AU TRAVAIL

La question de la souffrance au travail reste taboue.

Vécus comme une marque de faiblesse, la maltraitance au travail ou le burnout sont peu discutés entre collègues. Les personnes, dans la crainte des regards, hésitent à exposer leurs difficultés.

Du côté de l'institution, tout se passe comme si on ignorait la personne en souffrance. Aucune médiation n'est proposée.

Le Sgen-CFDT de Paris a invité Marie Pezé, psychologue, psychanalyste et fondatrice du réseau Souffrance et travail pour une rencontre à la CFDT Île de France, le 30 janvier dernier (*).

Est-ce qu'on peut se sortir d'un burnout ?

Mais oui, bien sûr. On met sous cet intitulé des choses différentes. Nous préférons parler de pathologies de surcharge et de pathologies de la solitude. Dans les premières, on rencontre les troubles cognitifs, lorsque la mémoire est saturée par la charge de travail, puis vient l'épuisement professionnel, qui peut s'actualiser un matin par le fait de ne plus pouvoir se lever. On s'effondre. C'est aussi la tentative de suicide, ou l'accident vasculaire cérébral. Et puis tout ce qui est somatique, les troubles musculosquelettiques (TMS). Ce sont des formes qui ne ressemblent plus au burnout d'autrefois. On peut avoir une crise aiguë, un « pétage de plomb » sur le lieu de travail. Il faut le déclarer en accident du travail.

Avoir le bon réflexe, avoir des témoins

Vous sortez d'un entretien d'évaluation qui se passe mal. Vous êtes en larmes. Accident du travail. Il faut appeler les pompiers. Il faut qu'il y ait des témoins, des collègues qui soient là. Il faut tout de suite reconnaître l'accident du travail. Vous éclatez en sanglots dans une réunion. Il y a des témoins. C'est un état de détresse : accident du travail.

Cette logique est importante parce que la maladie professionnelle est un processus épouvantablement compliqué, il faut atteindre 25% d'incapacité pour être reconnu. Alors que l'accident du travail reste beaucoup plus simple à reconnaître. Si vous êtes contractuel.le, vous pouvez télécharger vous-même sur **ameli.fr**** le **formulaire cerfa** (Cerfa 14463_03).

Si l'employeur refuse de le déclarer comme tel alors qu'il n'en a pas le droit (il peut émettre des réserves), vous pouvez envoyer la fiche accompagnée d'un courrier précisant : « je vous joins le rapport des pompiers, le nom des témoins ». Il faut être factuel.

L'ordonnance 2017-53 du 19 janvier 2017*** aligne pour l'administration et sur le privé la déclaration en accident du travail. Ce n'est plus au fonctionnaire de faire la preuve qu'il y a eu un accident de service. C'est à la hiérarchie de démontrer que ça n'en est pas un.

Le besoin de recréer du collectif

D'autre part, nous observons les pathologies de la solitude. Avec ce qui relève du harcèlement moral. **Le harcèlement ne peut proliférer que si on ne défend pas ses collègues, s'il n'y a pas réponse collective.** Si vous êtes défendu.e par un.e collègue qui vient vous dire : « Je ne suis pas d'accord avec la façon dont tu as été traitée. », vous ne vous sentez pas abandonné.e par tout le monde. Une seule parole suffit, même après une réunion au cours de laquelle la personne a été humiliée en public. Il faut être attentif à la perte des solidarités. **Pouvoir compter sur les autres est important, cela s'appelle vivre ensemble.**

Travailler en mode dégradé

Dans ce pays le travail reste un impensé, ce n'est pas un enjeu de santé publique. Or **nous sommes sans cesse connectés au travail. Il est à l'intérieur de nous.** Et le burnout reste un concept très vague qui agrège toutes les difficultés liées à un monde du travail en mode dégradé.



Surcharges de connectivité, hyper-fonctionnement, interruptions incessantes, injonctions contradictoires... Pour autant, si l'on se sent épuisé.e, avec des troubles cognitifs et qu'on ne sait pas comment objectiver cet état, il faut demander à son médecin généraliste un bilan neuropsychologique. Qui peut évaluer votre mémoire, votre concentration, votre logique et peut aboutir à un diagnostic différentiel entre dépression et burnout.

**Propos recueillis par
Natacha Bernard**

*<https://youtu.be/SvRHk0f3xGU>

**<https://www.ameli.fr/>

*** Voir <http://www.souffrance-et-travail.com/>

Voir nos références bibliographiques en page 2



Photos Ph. A. 30 janvier 2018

QUELLE PRÉVENTION POUR LES RISQUES PSYCHO-SOCIAUX ?



Enseignement supérieur et recherche : pour que chacun.e se sente bien dans son travail, il faut que les établissements s'engagent dans une démarche de prévention.

Surtout lorsque des risques psycho-sociaux ont été identifiés. **Rencontre pour un cas d'école à CentraleSupélec** sur le plateau de Saclay avec des mandaté.es CHSCT du Sgen-CFDT.

Marie-Christine, mandatarie CHSCT, travaille à la direction de l'Innovation, de la Valorisation et des Relations Partenariales à Centrale-Supélec, l'une des grandes écoles de Paris-Saclay (avec 3 campus), issue de la fusion de Centrale (école publique) avec Supélec (école privée). Elle nous reçoit en compagnie d'autres militants Sgen-CFDT de l'établissement pour évoquer la politique de prévention mise en place depuis 2016.

À noter au passage que le Sgen-CFDT était intervenu d'abord en amont dans le cadre d'un audit de l'établissement, où la plupart des risques avaient été identifiés. Puis auprès du cabinet du ministre de l'ESR de l'époque pour **exiger un vrai volet social** de façon à répondre à ce qui est très vite apparu comme une fusion mal préparée et sans concertation avec les représentants des personnels.

d'étude, un taux de participation d'au moins 35% est nécessaire pour valider la démarche.

Le diagnostic a fait émerger de nombreuses préoccupations, parfois différentes d'un campus à l'autre, et a fait apparaître une défiance importante des personnels vis à vis de la direction, ainsi qu'une dégradation de la qualité de vie au travail, associée à un sentiment de déclassement et à une perte de responsabilités. Ainsi, en réponse à une question

Un groupe de travail (GT) dont elle fait partie s'est constitué en 2016 pour **répondre à la prise en charge des risques psycho-sociaux (RPS)**. Cette démarche était d'autant plus nécessaire que le besoin était fort suite à la fusion en 2015 entre les deux écoles. Chacune ayant au départ sa culture propre et ses statuts particuliers.

Pour faire simple, **rappelons qu'il y a un risque psycho-social à partir du moment où un agent ne se sent pas bien dans son travail**. Mal être souvent dû à l'organisation du travail, aux relations de travail et aux conditions propres à un établissement, un service ou une équipe. Cela nécessite d'abord de poser un diagnostic, d'élaborer et de mettre en œuvre des réponses adaptées.

Au départ, une fusion mal préparée et sans concertation

▶ La parole a été libérée et une cellule de veille sociale a été mise en place.

Le GT, constitué au printemps 2016 a pu, avec l'aide d'une psychologue du travail extérieure à l'établissement, élaborer dans un premier temps un questionnaire précis. Il a pu garantir aux participant.e.s la confidentialité car il est essentiel de protéger les personnes. Rempli en ligne, il pouvait être envoyé directement à la psychologue, ou bien être déposé dans une urne sur les différents campus. Enfin **une permanence RPS** avait été mise en place pendant toute la durée de retour du questionnaire.

Le taux de participation d'environ 45% a été suffisant pour traiter les retours et permettre une restitution en CHSCT en décembre 2016. Puis auprès des personnels au début 2017. Pour ce type

posée, une majorité de participant.es ne recommanderait pas à un ami de postuler à CentraleSupélec.

« **Le plus difficile, pour les collègues, précise Marie-Christine, est de ne pas savoir où on va. Quand on est dans le brouillard, on ne peut pas se projeter.** La fusion a engendré une perte multiple de repères (spatial, institutionnel, hiérarchique), créant parfois une grande souffrance.»





Le feu est à l'orange

Cependant pour la psychologue du travail, le niveau d'alerte n'est pas au rouge mais à l'orange grâce à une forte solidarité entre collègues, mais pour combien de temps encore ?

Ce lien social est précieux et il est fondamental de le préserver. Il reste néanmoins urgent d'apporter des réponses concrètes aux troubles identifiés.

Le besoin de parler et de se parler

« Ce travail, souligne Marie-Christine, a fait émerger la nécessité de se parler car on ne vit pas les choses de la même façon en fonction de son service, son campus ou sa situation professionnelle. Le questionnaire a permis de libérer la parole et, en juillet 2017, une **cellule de veille sociale** a été lancée. »

Qualité de la démarche

« Des **capteurs** ont été formés pour écouter celles et ceux qui souhaitent s'exprimer davantage et les amener si besoin à activer la cellule de veille sociale. »

« Il est important pour vaincre les réticences de s'assurer de la qualité de la démarche : confidentialité, intervention de professionnels de la santé... »

Signaux positifs et besoin de cohérence

D'autres signaux positifs ont été envoyés par la direction : des encadrants ont reçu une formation aux RPS, des séances de sophrologie sont proposées régulièrement, une ostéopathe intervient également.

Aujourd'hui en 2018 l'école est dans l'attente d'une nouvelle direction et pour l'ensemble des militant.e.s les choses sont claires :

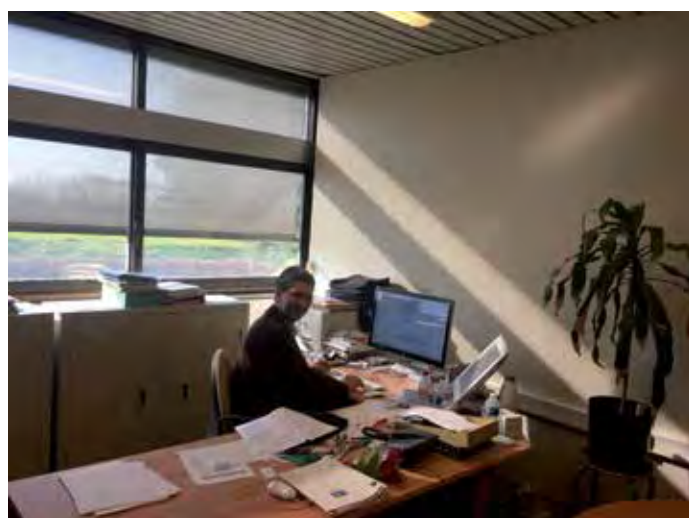
Y aura-t-il une volonté de faire quelque chose pour que chacun.e se sente bien dans son travail ?

Quel sera le plan d'action proposé pour construire une dynamique vertueuse et partagée ?

« Le plus important, c'est de savoir si on travaille bien tous pour la même chose : école, départements, laboratoires... Il y a un grand besoin de cohérence. »

À suivre...

Propos recueillis par Philippe Antoine



Photos Ph. A. - à CentraleSupélec - campus de Gif-sur-Yvette - mars 2018

sgen
Cfdt:





Atelier CPES-CAAP Picasso : volumes de Maya Kafian, peinture de Thomas Kent

De l'atelier d'arts plastiques et du bien-être

Afin d'envisager la question du bien-être au travers des arts plastiques, nous avons demandé aux étudiant.es de la **CPES-CAAP Picasso de Fontenay-sous-Bois, classe préparatoire aux concours des écoles d'art**, de nous parler de leur atelier. Par Jean-Louis Fleury

De quelles façons cet espace exclusivement dédié à la création agit-il sur le quotidien ?

Lorsque les étudiant.es y entrent pour la première fois, ils découvrent un espace presque nu, chaises et tables regroupées dans un angle. Les peintres choisissent souvent la proximité d'un mur sur lequel ils pourront apposer leurs toiles, d'autres préfèrent la présence d'une fenêtre ou constituer un groupe. Il s'agit là de construire son espace de travail et non de le subir.

Hanslay Boodoo, lorsqu'il vivait à l'Île Maurice, est allé vivre trois jours et trois nuits avec des SDF afin de comprendre ce qu'était la réalité de leur vie. Son travail questionne les relations de l'homme à ce qui l'entoure, et met en avant la fragilité. Il considère l'atelier comme un espace protecteur. L'une de ses productions plastiques prend d'ailleurs la forme d'une couverture de plus de 100 m² composée de pages d'anciens catalogues de cette classe préparatoire et reprenant les dimensions exactes de l'atelier.

« Les premiers jours, je me sentais un peu perdu, j'ai dû déconstruire pour reconstruire. À l'atelier, on développe sa singularité mais l'atelier lui-même possède la sienne. Les échanges entre nous sont précieux, **il y a une attention au monde et aux autres.** »

Avant d'intégrer la CAAP Picasso, **Lila Crnogorac** a fait une année en hypokhâgne, année mal vécue où elle avait l'impression que le seul critère d'appréhension des étudiant.es était leur niveau et leurs résultats.

« **Travailler dans cet atelier, c'est retrouver le corps** », ne plus être une image. La pratique de Lila porte sur la réparation, une réparation poétique.

« Cet atelier est libérateur, nous avons une liberté qui permet le développement d'une identité plastique et humaine. Ici, le processus est tout aussi important que le résultat. Les retours sont exigeants mais bienveillants, il n'y a aucune compétition malgré la préparation aux concours mais au contraire un groupe soudé qui avance ensemble ».

« La richesse des relations humaines donne à penser. En travaillant, on découvre les autres sans nécessairement parler, ce qui est quasiment impossible en dehors de l'atelier » poursuit **Louise Feneyrou**.

Pour Louise, « l'atelier est un lieu pour apprendre de soi-même, un espace où on pose les choses. **C'est un lieu où la culture de l'échec n'a pas sa place.** Les retours permettent de reconsidérer le travail, ils apparaissent comme une étape et non comme un mur auquel on se heurterait. » Les récentes productions de Louise consistent en des installations intitulées *Chambres* et dépourvues de murs. L'un de ses espaces à taille humaine prend la forme d'un nid pourvu d'un oreiller où chacun.e peut venir s'allonger afin de récupérer.



Hanslay Boodoo : *Nid*, travail in situ



Lila Crnogorac :
Sans titre :
techniques mixtes sur sachets de thé,
typographie, branche



Louise Feneyrou : *Nid*, branches, brindilles, raphia, oreiller

Sgen-CFDT Académie de Créteil

11/13 rue des Archives
94010 CRÉTEIL cedex
01 43 99 58 39 • creteil@sgen.cfdt.fr

<https://creteil.sgen-cfdt.fr/>

Antenne 77 (Melun) 01 64 64 00 22
77@sgen.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) 01 48 96 35 07
93@sgen.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) 01 43 99 12 40
94@sgen.cfdt.fr



Cela peut coûter cher...
Mais l'épanouissement
des personnes n'a pas de prix.
René Bonety, CFDT, 1971



Contact Sgen-CFDT Recherche EPST

sgencfdt@vjf.cnrs.fr

Contact Administration centrale

administration-centrale@sgen.cfdt.fr



Sgen-CFDT de Paris

7/9 rue E. Dehaynin
75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@sgen.cfdt.fr

<https://paris.sgen-cfdt.fr/>



Sgen-CFDT Académie de Versailles

23 place de l'Iris
92400 COURBEVOIE- La Défense
01 40 90 43 31 versailles@sgen.cfdt.fr

<https://versailles.sgen-cfdt.fr/>

Antenne 78 (Trappes) 01 30 50 89 82
78@sgen.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) 01 60 78 37 34
91@sgen.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) 01 40 90 90 88
92@sgen.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) 01 30 32 67 55
95@sgen.cfdt.fr

